

Arrondissement : Pontivy
Type de réunion : Réunion de collège privé

Sujet n° 6 : Comment l'École doit-elle s'adapter à la diversité des élèves ?

Il nous paraît évident que l'école doit s'adapter à la diversité des élèves. Cette diversité tient à l'origine sociale et familiale de l'élève, à ses prédispositions « naturelles » à l'apprentissage scolaire et à son état de santé.

Il est bien connu aujourd'hui que le milieu socioculturel de l'enfant influe sur ses résultats scolaires. L'École ne peut plus ignorer cette évidence et doit la prendre en compte.

Les enfants n'ont pas tous dès le départ les mêmes facilités d'apprentissage : certains comprennent et apprennent extrêmement facilement, d'autres sont plus lents, voire très lents. Il nous semble que le système éducatif actuel soit inadapté aux deux extrêmes, à savoir les très rapides et les très lents. Ils peuvent être mis, les uns comme les autres, en situation d'échec scolaire.

En fin l'école doit prendre en compte tous les états pathologiques, qu'ils soient visibles ou non : handicap, maladie chronique (même bénigne comme l'asthme), troubles psychologiques. ...

La connaissance de cette diversité repose sur le dialogue, la communication entre le chef d'établissement, les enseignants et le personnel d'encadrement d'une part et les familles d'autre part.

Pour tenter de répondre à la question « Comment l'école doit-elle d'adapter à la diversité », nous nous sommes posés les questions ci-dessous en nous situant au niveau primaire et surtout collège.

1-Faut-il tenir davantage compte du niveau scolaire des élèves pour composer les classes ou pour concevoir des rythmes d'apprentissage ?

Oui, il faut tenir compte du niveau scolaire et pour se faire il faudrait pouvoir l'évaluer le plus tôt possible et dépister dès le CP les enfants potentiellement candidats aux difficultés scolaires. Un diagnostic pourrait être posé à l'entrée en CP par une équipe de personnes compétentes : pédiatre, psychologue, orthophoniste, enseignants... Un bilan équivalent pourrait être proposé en CM2, il porterait en particulier sur l'acquisition de la lecture et pourrait aboutir à un maintien en primaire pour les enfants ne maîtrisant pas parfaitement cet outil.

Concernant la composition des classes, il ne nous semble pas souhaitable de séparer les « bons élèves » des moins bons. Mettre les moins bons élèves ensemble aboutirait à créer des « ghettos » dans lesquels aucun enfant n'aurait envie de progresser. Il nous semble que des classes hétérogènes soient bénéfiques à travers l'entraide, à la fois aux plus faibles (effet d'émulation) ainsi qu'aux plus forts (valorisation des acquis, initiation à la pédagogie). Pour pallier aux différences de rythme d'apprentissage dans une classe, on pourrait imaginer un décloisonnement sur plusieurs classes de l'établissement pour certaines matières et à certaines heures : c'est le principe de l'école sans mur. Par exemple, un cours de Maths de 5ème regrouperait d'une part les élèves les plus rapides des 5èmes A, B, et C, d'autre part, les élèves moyens de ces 3 classes et enfin les enfants en difficultés de ces mêmes classes. Pendant ces heures les enfants plus lents regroupés ensemble pourraient revoir des notions vues en classe, les élèves plus rapides approfondiraient eux ces notions, iraient plus loin.

2- Faut-il personnaliser les temps d'acquisition des fondamentaux pour chaque élève ?

Oui, les temps d'acquisition doivent s'adapter à la diversité des élèves. Dans l'idéal, les temps d'acquisition, mais aussi la méthode d'acquisition devraient être personnalisés. A partir d'un tronc commun de matières fondamentales enseignées le matin en cours d'une durée de 45 minutes, on peut imaginer des débuts d'après-midi regroupant des activités optionnelles (la pose du midi étant écourtée) et des fins de journées sous forme d'une « étude » améliorée. Cette étude serait encadrée par les enseignants eux-mêmes et serait particulièrement destinée aux élèves éprouvant des difficultés; elle permettrait de gommer un peu les différences socioculturelles.

3- Faut-il proposer des options au collège permettant la valorisation des talents de chacun ?

A l'image du système scolaire des pays anglo-saxons, nous imaginons la première partie de l'après-midi réservée à des activités optionnelles qui auraient pour but de répondre aux souhaits et aux compétences particulières de chacun, de mettre en valeur ces talents de les faire fructifier et de les projeter éventuellement vers l'orientation future. Ces options pourraient être pour certains simplement une deuxième ou troisième langue ou du latin ou encore des TP de physique, de chimie ou de biologie. Mais on pourrait proposer également du théâtre, de la photographie, diverses activités manuelles, de la musique... Les plus actifs eux se retrouveraient autour d'activités sportives... Dans ce cadre-là, figurerait également l'alternance vers le monde professionnel...

Les notes de ces différentes options devraient pouvoir entrer dans les moyennes afin d'encourager les talents, de valoriser l'enfant en situation d'échec dans les matières fondamentales.

Ces options feraient partie du projet personnel du jeune, qui mis en place dès la 5^{ème} lui permettrait d'avancer vers un but. Ceci suppose des moyens pour déterminer avec l'enfant et avec sa famille ses goûts, ses aspirations et construire son projet. Ce projet ne serait pas figé (ce n'est pas une pré-orientation), il pourrait évoluer au long des années collège.

La notion de Collège unique nous semble illusoire : chaque enfant est différent et on ne peut pas faire entrer tous les élèves dans le même moule. A partir d'un noyau commun de bases fondamentales nécessaires à chacun, le collège doit aider le jeune à se construire en fonction de ses talents, de ses goûts et de son projet. Ainsi mis en valeur et responsabilisé face à ses choix, on suppose qu'il sera plus motivé pour s'investir dans les études.

4 – Le Collège doit-il préparer au lycée ou a-t-il sa fin en lui-même ?

Le Collège n'est pas une fin en lui-même, c'est un chemin vers autre chose : l'étape suivante qui est celle du Lycée.

Dans la continuité de ce qui a été établi au Collège, le lycée doit offrir des filières variées : professionnelles, technologiques, littéraires, scientifiques, artistiques... Ces filières doivent aboutir à une formation et non être un outil de sélection (comme c'est le cas actuellement dans la filière générale). Mais elles ne doivent pas être des voies sans issue : des « passerelles » doivent permettre à ceux qui le désirent de bifurquer ou de commencer de nouvelles acquisitions plus tardivement (ex : une 2^{ème} langue).

Le Collège doit préparer à cette façon d'envisager le lycée : il doit assurer des bases solides dans les matières fondamentales tout en s'ouvrant très large vers des horizons variés.

5- Faut-il développer l'alternance au Collège (avec l'entreprise et le lycée professionnel) ?

Il semble intéressant que les élèves de Collège puissent bénéficier de stages en entreprise dans la mesure où le jeune est motivé, où il peut choisir l'entreprise et où le chef d'entreprise et son personnel jouent le jeu. Ces stages permettent aux jeunes de découvrir les réalités du monde du travail, ils permettent de lever le voile sur certains métiers dont l'image généralement véhiculée est erronée.

L'alternance avec le lycée professionnel permet aussi à travers la pratique de certains travaux ou manipulations de donner le goût du travail manuel, d'éveiller certaines prédispositions et de les valoriser.

Mais nous pensons aussi que des professionnels peuvent venir vers le lycée pour faire découvrir leur métier et aussi expliquer en quoi ce qui est enseigné à l'école peut servir dans ce métier...

Il pourrait être aussi intéressant de donner la possibilité aux enseignants de faire des stages en entreprise afin de mieux connaître le terrain et de tirer de leur enseignement un maximum d'informations pratiques. L'enseignement se fait plus proche de la pratique et de la réalité quotidienne.

8 - Comment motiver et faire travailler efficacement les élèves ?

Un certain nombre d'idées ont régulièrement émergé, malgré des questions différentes.

Configuration des groupes de travail : un groupe de collégiens, deux groupes d'adultes : parents, enseignants d'écoles-collèges-lycée technique.

1 - Les élèves travaillent-ils trop ou pas assez ?

Le ressenti : trop.

- Trop de travail du soir
Conséquences :
 - pas assez de temps pour l'extra-scolaire
question : quel est le temps de travail d'un enfant par semaine, par rapport à une semaine d'adulte ?
 - accentuation des différences, des inégalités selon l'aide possible des parents (temps, niveau scolaire, étrangers...)
- Certains élèves travaillent trop, parce que mal (de manière inefficace).
Proposition : travailler sur l'efficacité.
 - donner des méthodes de travail pour progresser vers l'autonomie, avec pour conséquences confort et gain de temps.
- Journées longues
Solution possible : réaménagement de la semaine :
 - moins d'heures de cours par journée, quitte à avoir moins de vacances
 - s'inspirer du modèle anglo-saxon, allemand (élèves libérés soit à partir de 15 h 30 ou tout l'après-midi) : temps pour activités péri-scolaires
 - horaires et programmes plus adaptés pour les élèves en difficulté (matières optionnelles non obligatoires: exemple 2nde langue vivante en 4^{ème})
- Le temps de travail est variable selon les individus : méthode de travail, caractère, motivation.
Pour chaque élève, la quantité est subjective.
Avoir l'exigence tout de même d'un minimum de travail.

2 - Comment réaffirmer le sens du travail et de l'effort scolaire ?

- Ce sont des mots d'adulte. Quelle signification pour les enfants ?
- En adaptant les programmes et les supports à leur actualité :
 - Prendre appui sur leurs centres d'intérêts, leur vécu.
 - Tirer profit de leurs ressources.
 - Utiliser l'informatique, les vidéos...
 - S'appuyer sur l'émulation.
- Le plus difficile n'est pas de susciter la motivation, mais de la maintenir.
 - comment maintenir la motivation pour les élèves qui ont surtout de mauvais résultats ?
- L'effort est possible si :
 - La vie de l'enfant correspond à son rythme biologique.
 - L'élève est bien à sa place dans la classe (niveau, lieu, enseignant, camarades...).
 - Importance du regard positif, de valoriser les efforts, les progrès.
 - Importance d'un milieu familial équilibré.
 - Importance de l'exemple d'adultes.
- Ouvrir l'école :
 - Sortir de l'établissement : projets inter-établissements
 - Intérêt des journées d'intégration : permettent aux élèves de se connaître, aux enseignants de connaître les élèves sous d'autres angles.
- Dialogue élèves-enseignant.
 - peut être facilité par l'instauration dans l'emploi du temps d'une heure de vie de classe par semaine.
- "Suivi" régulier de l'élève, reconnaissance de ce qu'il est.

- L'esprit de compétition peut fonctionner entre bons élèves.
- Avis partagés sur l'évaluation : notes ? couleurs ? lettres ?
- La note doit être associée à une appréciation, un commentaire, des conseils.
- Intérêt de l'internat selon les situations : conditions favorables pour travailler.
- Redéfinir le rôle de l'enseignant : éducateur, instructeur, ...

3 - Comment développer le désir et le plaisir d'apprendre, de connaître et de comprendre ?

- Des petits effectifs permettent une meilleure relation et un travail de meilleure qualité avec chaque élève.
- Développer les groupes de soutien : les élèves y sont plus à l'aise, et possibilité d'une relation privilégiée.
- Groupes de niveau : peuvent favoriser la volonté de progresser pour accéder au groupe supérieur.
- Finaliser les apprentissages : aider l'élève à être en projet à court et long termes
 - Faire participer les élèves à l'élaboration de l'emploi du temps.
 - Finaliser les matières par l'intervention de professionnels (ex.pour les maths : architecte, géomètre...)
 - Liens avec le monde du travail (stages en entreprise dès le collège).
 - Etablir un lien entre la vie scolaire et le futur.
 - Travailler en interdisciplinarité.

4 - A quelles conditions le redoublement peut-il être efficace ?

- Mot non utilisé en primaire.
- Il peut être une chance pour l'enfant.
- La proposition de redoublement est souvent vécue comme un échec (parents, enfants, enseignants).
- Nécessité d'une confiance entre parents et enseignants.
- Nécessité d'une information et d'un dialogue permanents entre parents-enseignants-enfants (pas de surprise en fin d'année).
- Nécessité de l'adhésion de l'enfant et des parents.
- Analyse de la cause.
- Si besoin, le plus tôt possible, sinon les difficultés perdurent et s'aggravent.
- Quelquefois une autre solution peut mieux convenir : orientation, un dispositif d'aide adapté : pas toujours facile.
- Il serait souhaitable que davantage d'enfants puissent prolonger leur scolarité en primaire, afin de renforcer notamment la lecture : 2 maintiens possibles sur décision du conseil de cycle (selon les cas). Actuellement certains enfants quittent le primaire parce qu'ils sont atteints par la limite d'âge, alors qu'une poursuite dans ce cadre pourrait être positive.

5 - Comment aider les élèves à assimiler réellement ce qu'ils apprennent à l'Ecole ?

- se faire confiance
- respecter un cadre : bâtir un règlement ensemble, respecter un code de vie
- respecter les heures, la politesse...
- respect de l'autorité
- ETRE VRAI

Idée : mise en place de débats au sein de chaque école autour d'une question, d'un thème (ex : la télévision..., l'autorité...)